



Le Balai libéré

Coline Grando

France, 2023, 88'

Public : ados/adultes

Dans les années 70, les femmes de ménage de l'université catholique de Louvain mettent leur patron à la porte et créent leur coopérative de nettoyage, « Le Balai libéré ». 50 ans plus tard, le personnel de nettoyage de l'UCLouvain rencontre les travailleuses d'hier : travailler sans patron, est-ce encore une option ?

Ce film vous est proposé dans le cadre du partenariat entre Tënk et la Fédération des Centres Sociaux de France.

tënk 

Programmation septembre 2026 - septembre 2027



Luttes collectives

Mémoire

Travail

Ménage

Contestation

L'avis du comité

Action collective, justice sociale, émancipation, transmission entre générations, dignité des classes populaires... Non, vous n'êtes pas au cœur d'une réunion de réécriture du projet d'un centre social, mais bien en train d'écouter la rencontre profondément humaine et politique entre « les anciennes » d'une société de nettoyage, ayant fait le pari de gérer elles-mêmes leur entreprise et les actuels salariés, témoins et acteurs de leurs époques respectives.

Un documentaire qui rebooste et rappelle que parfois, c'est en sortant des rails que la force du collectif s'exprime et que le poids d'une période est plus léger quand la solidarité fait force.

François, salarié au centre socio-culturel Montagne-Verte (Strasbourg)



La cinéaste

Coline Grando, née en France, obtient un master en Réalisation à l'IAD en 2015, avec son film de fin d'études. Elle réalise son premier film documentaire *La Place de l'homme* produit par le Centre Vidéo de Bruxelles. Le film questionne la place du partenaire dans une situation de grossesse non-prévue. A travers ces tranches de vie, la réalisatrice pose un regard sur les relations femme-homme. En 2019, elle continue d'explorer l'avortement mais cette fois-ci du point de vue des médecins qui le pratiquent avec *Les Mains des femmes*, commandé par la Fédération Laïque des Centres de Planning Familial et le CVB. Le film donne la parole aux médecins sur leur pratique. Son nouveau film *Le Balai libéré*, questionne l'autogestion et les conditions de travail actuelles auprès de deux générations de travailleurs et travailleuses qui ont nettoyé un même lieu, l'université de Louvain-la-Neuve à 45 ans d'intervalle.

Focus thématique

Visibiliser les luttes des travailleur.euses invisibles

Le *Balai libéré* fait se croiser les regards de deux générations sur un même métier, au sein d'un même lieu – l'Université catholique de Louvain –, tout en commentant les divers aspects de son évolution et les conditions, radicalement différentes, de leur exercice (en coopérative autogérée hier, en sous-traitance précarisée aujourd'hui). Au gré des échanges, plusieurs changements majeurs dans l'organisation du travail sont identifiés comme autant de points de blocage à lever : un personnel sans cesse réduit affecté à des surfaces qui, elles, restent stables et importantes ; le découpage de l'espace en zones à nettoyer non plus collectivement mais de façon isolée ; l'augmentation régulière de la cadence de travail... Au final, le film permet de remettre en question le fatalisme ambiant (« De nos jours, ce ne serait plus possible de licencier son patron et de lancer sa propre coopérative ») et, à l'aune d'une réussite concrète passée, d'imaginer peu à peu les possibilités pour, demain, renouveler l'expérience de l'autogestion. Alors que les travailleur·ses sont souvent filmé·es de dos lors de l'exécution de leurs tâches, une ultime séquence les montre de face quitter ensemble l'université sur la chanson de Stromae « Santé », comme porté·es par un même élan vers ce qui semble un avenir meilleur. Comme si le temps passé à échanger avec les anciennes salariées du « Balai libéré » avait réussi à insuffler de nouveau un peu de sens commun dans leur expérience de vie au travail.



Éducation à l'image

La force d'un dispositif original

C'est la réalisatrice qui a choisi de mettre en place plusieurs groupes de parole au sein desquels elle a fait se rencontrer des travailleur·ses d'hier et d'aujourd'hui. Ce dispositif efficace permet aux récits des un·es et des autres de se faire écho au-delà des générations, faisant se confronter deux mondes radicalement différents et mettant bien en évidence à quel point les choses ont changé en 50 ans. Les travailleur·ses d'aujourd'hui découvrent l'esprit de solidarité qui a permis de faire tenir l'expérience du « Balai libéré » pendant 14 ans. « Dès les premiers plans, qui mettent en scène l'équipe de tournage installant des micros, Coline Grando souligne l'ambition performative de son geste : ouvrir un espace politique qui expose un travail invisibilisé et, par la rencontre de deux générations, se servir du passé pour éclairer le présent. » (Les Cahiers du cinéma)

Des séquences de nettoyage en solitaire

Tout au long du film, des séquences en longs plans fixes et sans paroles marquent des respirations entre les séquences de dialogues et les entretiens filmés face caméra. On prend le temps d'y observer la pénibilité au travail, le choix des cadrages et la durée des plans révélant les postures douloureuses, les gestes répétitifs, la cadence imposée et l'immensité démesurée de l'espace à nettoyer. On y voit également toute la solitude et l'isolement dans lesquels ce travail doit être réalisé, y compris lors des pauses déjeuner, souvent prises dans des cagibis dont l'exiguïté ne permet pas d'accueillir plus d'une personne à la fois. Le contraste est frappant avec l'époque de la coopérative, représentée par des images d'archives filmées au moment de la mobilisation des femmes lors de la constitution du « Balai libéré » : on y voit tout l'esprit collectif à l'œuvre, qui a permis le lancement du projet, puis sa réussite.

Pistes de médiation

Avant/maintenant : le travail a-t-il changé ?

Reproduisez le principe du film en faisant dialoguer deux générations autour du travail : conditions de travail, rapport au patron, salaire, temps libre, pénibilité, sens du métier. Cette conversation peut avoir lieu entre des habitant·es retraité·es et des jeunes ou actif·ves du centre social.

Qui fait fonctionner le centre ?

Faites réfléchir les participant·es aux métiers souvent invisibilisés qui permettent à un lieu collectif de fonctionner : ménage, entretien, accueil, cuisine, maintenance... Qui les exerce ? Dans quelles conditions ? Donnez une liste de tâches nécessaires au fonctionnement quotidien du centre et classez-les : tâches visibles/invisibles, valorisées/dévalorisées, agréables/pénibles.

Le jeu de la grève

Mettre les participant·es en situation : une équipe de salarié·es décide de faire grève. Que se passe-t-il dans le centre ? Quelles revendications formuler ? Comment s'organiser ? Les participant·es doivent négocier collectivement et trouver une issue au conflit.



Pour aller plus loin

Le [dossier de presse](#) du film.

Le Balai libéré, une [analyse en éducation permanente](#), par le centre culturel Les Grignoux.

[Un exemple moderne](#) de mobilisation du personnel de ménage à Sciences Po Paris (Les Pieds sur Terre - France Culture).

D'autres films liés

Les Habits de nos vies de Stéphane Mercurio
Deux manières d'inviter des gens, autour d'une table ou sur une scène de théâtre, pour parler de leur rapport au travail, aux objets, aux autres.

Terla ta nou de Cécile Laveissière et Jean-Marie Pernelle
Comment filmer des collectifs en lutte et comment organiser au mieux des mouvements en autogestion ?